

N° 10.

DÉCEMBRE

1902.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1902.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT : M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Stanislas Smolka.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1902. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządkiem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 10.

Décembre

1902.

Sommaire. Séances du 9 et 10 Décembre.

Résumés. 29. Compte rendu de la séance de la commission de l'histoire de l'art du 27 Novembre.

30. M. ST. ZAKRZEWSKI. Les abbayes d'Ossiach et de Wilten. Contribution à l'histoire des rapports dynastiques des Piasts au XI^e siècle.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1902.

PRÉSIDENTE DE M. C. MORAWSKI.

M. J. ROSTAFIŃSKI présenté son travail: „*Les déterminations populaires polonaises recueillies par Helwing au XVII^e siècle dans les provinces prussiennes*“.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la commission pour l'histoire littéraire du 14 Novembre 1902 sous la présidence de M. J. Tretiak.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1902

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. ST. ZAKRZEWSKI: „*Les abbayes d'Ossiach et de Wilten. Contribution à l'histoire des rapports dynastiques des Piasts au XI^e siècle*“.

Résumés

29. Posiedzenie Komisji historii sztuki z dnia 27. listopada 1902. (*Compte rendu de la séance du 27 Novembre 1902 de la Commission de l'histoire de l'art*).

M. Lepszy soumet à la Commission son travail: L'aiguière de la corporation des fourreurs à Cracovie.

La corporation des fourreurs possédait depuis le XV-e siècle une chapelle à l'église de Notre Dame, sous l'invocation de Saint-Michel. Elle avait doté cette chapelle d'ornements sacerdotaux, de 4 missels, et d'une belle aiguière dont le rapporteur présente la photographie. Ce vase de cuivre, destiné sans doute aux ablutions des officiants, est rond, avec une légère cisclure, sur laquelle se trouve une composition centrale représentant, ainsi que le fait remarquer le président, la Fortune sur une roue ailée, entourée d'animaux sauvages sur un fond de feuillage. Le rapporteur assigne cette aiguière à la première moitié du XVI-e siècle, et la considère comme l'oeuvre d'un maître cracovien. Le président au contraire croit que, vu son caractère, c'est plutôt un produit de l'art occidental.

M. Lepszy parle d'un tableau de corporation, provenant de l'église paroissiale de Dembno, et rattaché sans aucun doute à la mémoire du palatin Jacques de Dembno, ou à celle de son fils. Peint à l'huile sur bois de tilleul, il représente la Sainte Trinité, entourée d'anges. Aux pieds du groupe à gauche, on voit plusieurs membres de la famille Odrówoncz; à droite les familles qui portent le blason Leliwa. Dieu le Père, prétend le rapporteur, rappelle le portrait de Durer conservé à la Pinacothèque de Munich. Le Christ

se rapproche du type du Sauveur tel que Wolgemut l'exécuta pour le „Crucifement“ de l'autel de Hof, composition que l'on admire aujourd'hui à la vieille Pinacothèque de Munich. Ce tableau datant des premières années du XVI-e siècle, est vraisemblablement dû à Jean Carpentarius, c'est à-dire Hans Czimermann, auteur du Codex de Behem. Le monogramme H. C., qu'on voit sur le tableau corrobore fortement cette hypothèse.

M. le comte G. Mycielski complète la communication de M. Lepszy au sujet du tableau de Dembno, par quelques remarques historiques. Les récentes recherches archivales de M. M. Boniecki et le baron Arthur Roisky ont établi que Dembno, à partir de 1480, appartient à Jacques Odrowonz de Szczekocin à qui peu de temps avant sa mort, survenue en 1490, l'avait légué Jacques de Dembno, chancelier de la couronne, palatin de Cracovie, qui n'avait que deux filles, et faisait ainsi passer cette terre à un sien parent éloigné, de la même famille des Odrowonz de Sprowa et de Szczekocin. Ce jeune Jacques prit dès lors le nom de Dembinski et épousa, avant 1490, Barbe de Jaroslaw, fille de Raplaël Leliwa, maréchal de la couronne et de Sophie Korczak (peut-être Komorowska) fondateurs du tableau connu à l'église des templiers de Przeworsk. Jacques Dembinski et sa femme sont encore vivants en 1537. Ils offrent, avant 1517, à l'église de Dembno, le tableau en question où ils sont représentés à genoux, avec leurs nombreux enfants. Leurs blasons, Odrowonz et Leliwa, figurent aussi sur la composition. L'histoire de la fondation de ce tableau est donc complètement élucidée par ces détails qui permettent d'en préciser la date: il fut exécuté dans les 15 premières années du XVI-e siècle. Après la mort de Jacques et de Barbe Dembinski, Dembno passa à leur plus jeune fils, Jérôme, qui le vendit à Wesseleny en 1583. Les Odrowonz s'éteignent à Dembno à la fin du XVI-e siècle.

M. le comte G. Mycielski donne le résumé de son: „Inventaire du trésor des princes de Mazovie, Conrad et Janus (1494)“. Par l'entremise du rapporteur, l'original de cette pièce a été offert à l'académie par le prince Jean Thadée Lubomirski de Varsovie. C'est un monument historique de premier ordre, surtout à cause de sa date. Le 27 février 1494 André de Mrozów prit possession de ce trésor, renfermé au château de Ciechanow, des mains de Janus, en faveur de Conrad, frère aîné de ce prince. Il y figure quantité de vêtements somptueux, tant du prince lui-même que de ses pages,

brodés d'or et de pierreries, des chaussures ornées de perles, des fourreaux de glaive, des glaives, des brides, des trompettes, des harnais dorés, des boutons de saphir, des anneaux, des ustensiles d'or et d'argent, des casques, des colliers de pierres précieuses, enfin des sacs entiers de pierres non montées. Fort curieuses, dans ce catalogue latin, sont les différentes expressions polonaises par lesquelles sont désignées certaines parties du costume et de l'armure, certaines étoffes, etc. Une année après avoir légué ce trésor à son frère, Janus mourut célibataire; et la famille des Piasts de Mazovie s'éteignit précisément avec les deux fils de Conrad, Stanislas et Janus, décédés prématurément, l'un en 1524, l'autre en 1526.

M. le comte G. Mycielski donne quelques renseignements sur les rapports qu'eut le grand chancelier Jean Zamoyski avec le peintre vénitien Dominique Tintoret, fils du fameux Jacques Robusti, mort en 1637. Les relations artistiques du célèbre hetman sont très peu connues. Un manuscrit de la bibliothèque du majorat Zamoyski à Varsovie, transmis au rapporteur par M. W. Sobieski, éditeur de la future grande édition de la correspondance du chancelier, dissipe un peu ces ténèbres. C'est un compte en italien, s'élevant à la somme de 812 florins, versés à Dominique Tintoret par la banque Capponi, à Venise, pour des tableaux destinés à l'église de Zamosc, ainsi que pour leur transport dans cette localité, par Salzbourg, Krems et Cracovie. C'étaient sans doute des toiles dans le genre renaissance de l'école de Tintoret et de Palma le Jeune, et leur acquisition par Zamoyski démontre que le chancelier goûtait fort l'école vénitienne.

M. Kopera présente un livre offert au Musée national par M. Matthias Bersohn. Ce livre sur „Les plus importants mystères de la foi“, imprimé à Jaroslaw, par J. Szeliga en 1621, est d'une haute valeur, surtout eu égard au travail de M. Jean Zubrzycki, actuellement sous presse: „Jaroslaw“. Sur le verso de la page titulaire se trouve une image du Christ en croix, avec la vierge Marie à genoux. Le livre est dédié à „Très haute dame Anne de Szembert Kostczańska, première abbesse de Jaroslaw“. La reliure, fort soignée, porte un écusson très chargé, dont le blason n'est pas polonais, assure M. Piekosiński.

Le président soumet à la Commission le travail illustré de M. Moklowski de Léopol: „Détails architectoniques de Drohobycz, Sambor et Kulikow“; celui de M. Warzeniewski: „Quelques églises

du royaume de Pologne“; ainsi que la photographie du monument de Mickiewicz par H. Stattler, communiquée par le prélat Chodyński. Ce monument, exécuté en marbre de Carrare, en 1857, fut acheté par M. Léopold Kronenberg, et placé dans le parc du domaine de Wieniec, près Włocławek. M. Kopera fait remarquer à ce sujet que M. Bersohn de Varsovie possède aussi un buste en marbre de Mickiewicz, dû au même artiste.

30. M. ST. ZAKRZEWSKI. *Ossyak i Wilten. Przyczynek do dziejów związków dynastycznych Piastów w XI. w. (Ossiach et Wilten. Contribution à l'histoire des rapports dynastiques des Piasts au XI. siècle.*

L'anathème de l'Eglise qu'encouru Boleslas le Hardi, à cause du crime commis sur la personne de St. Stanislas, explique le silence absolu des sources historiques à son égard. Les monuments contemporains et ceux des trois siècles suivants ne donnent aucune information sur le lieu de son décès.

Maître Dombrowka et le célèbre historien polonais Jean Długosz, l'un et l'autre appartenant au XV^e siècle, sont les premiers qui indiquent chacun un endroit différent, où, selon la tradition, le roi guerrier aurait, adonné à la pénitence, passé les derniers jours de sa vie.

Les recherches de Lelewel, Przewdziecki, Pichler et enfin celles de Balzer ont pour but principal de déterminer le lieu de la mort du roi Boleslas II.

La tradition selon laquelle Boleslas II serait mort dans l'abbaye d'Ossiach (tradition rapportée par Dombrowka), comme reposant sur une base plus solide, dit en conséquence l'emporter sur le récit de Długosz, qui fait mourir le roi à Wilten près d'Innsbruck, monastère fondé par les ancêtres de Boleslas et occupé dès la moitié du XII^e siècle par des moines de l'Ordre de Prémontré. Les auteurs précités finissent pourtant par rejeter, et la tradition plus vraisemblable présentée par Dombrowka, et celle de beaucoup moins plausible que nous a conservée l'oeuvre historique de Długosz.

Cette appréciation ne manque pas à un certain point de vue de fondement. A Wilten il ne se trouve rien qui puisse servir

d'appui à la légende rapportée par Długosz. A Ossiach, la pierre tumulaire et l'épithaphe gravée dessus ne sont pas antérieures au XV-e, voire même au XVI-e siècle et ne peuvent être considérées que comme l'écho d'une tradition littéraire, dont l'exactitude n'est pas prouvée. Tout en faisant ces concessions aux recherches de ses devanciers, l'auteur est d'avis que les traditions en question n'ont pas encore été examinées d'une manière suffisamment approfondie.

Il est impossible que la fantaisie seule ait engendré les récits de Długosz et de Dombrowka; ne seraient ce-pas plutôt d'anciens registres mortuaires, aujourd'hui perdus, d'Ossiach et de Wilten, auxquels il faudrait rattacher toutes les légendes sur la fin de Boleslas?

Par conséquent le seul moyen de se rapprocher de la vérité consiste à refaire l'histoire des deux abbayes d'Ossiach et de Wilten au XI-e siècle, afin d'établir s'il n'existait pas certaines relations entre les fondateurs et seigneurs de ces monastères et la dynastie royale en Pologne, ou quelques rapports de nature purement ecclésiastique, qui toutefois auraient pu alimenter les traditions que l'auteur est en train de soumettre à sa critique.

L'auteur consacre le premier chapitre au monastère d'Ossiach dont on peut faire remonter l'origine au commencement du XI-e siècle.

Poppon, patriarche d'Aquilée, qui exerçait sur les terres contiguës à Ossiach et incorporées en grande partie au patrimoine patrimonial, la juridiction spirituelle et temporelle, peut-être considéré comme l'un des fondateurs de ce couvent. Ce pontife était parent de l'évêque de Paderborn, Meinwerk, qui professait pour St. Alexis un culte sincère, entretenait des rapports étroits avec l'abbaye dédiée à ce Saint à Rome, et ne manquait pas de connaissances précises sur l'état des choses en Pologne. Il n'est pas superflu de relever que la famille de Meinwerk ne tarda pas à se rapprocher des princes ruthènes par plusieurs mariages successifs.

Aux temps de Poppon, le duché de Carinthie était dans les mains d'Adalbéro, margrave de Vérone, qui entretint des relations suivies avec St. Romuald. Il n'est pas même impossible que le récit que donne Pierre Damiani d'une conversion survenue dans la famille d'Adalbéro ne repose sur la légende d'après laquelle un nouveau converti, Osias, serait le fondateur du monastère d'Ossiach. Certains rapports entre le duc de Carinthie et la Pologne sont plus que probables, vu l'amitié qui unissait St. Romuald à Boleslas le Vaillant.

S'il est donc admissible que la famille d'Adalbéro eut part à la fondation d'Ossiach, le détail qu'Adalbéro épousa la fille d'Her-mann, prince de Souabe, et soeur de Mathilde, qui fut l'amie de Mieszko II, fils de Boleslas le Vaillant, gagne en importance.

A cause d'une félonie à l'égard de l'empereur, Adalbéro fut dépouillé de son fief. Le duché de Carinthie échut néanmoins à Conrad, époux de Mathilde, et cousin germain de Ryxa, femme de Mieszko II, roi de Pologne.

Parmi les ducs de Carinthie, c'est ensuite Welf, sur lequel doit se fixer notre regard. Ce grand feudataire était apparenté avec la dynastie tchèque, comme nous en informe le chroniqueur Cosmas, lorsqu'il parle du concours que prête Mathilde de Toscane à l'évêque de Prague, Jaromir, pendant le séjour de ce dernier à Rome. Les princes de la dynastie de Premisl avaient déjà à l'égard des territoires placés au sud de la Bohême les mêmes visées qui seront plus tard le point saillant de la politique suivie par Ottocar II. Il n'est pas improbable que des renforts polonais aient secondé les Tchèques à la bataille de Mailberg, où le margrave d'Autriche, Luitpold II, essuya en 1082 une défaite éclatante. Deux ans après, le prince tchèque Swatobor devint patriarche d'Aquilée. Il mérite d'être noté que l'arrivée de Boleslas le Hardi à Ossiak, faussement du reste placée par les „Annales Ossiacenses“ à l'an 1084, coïnciderait, selon cette version inexacte, avec le moment où Swatobor fut installé au siège patriarcal d'Aquilée.

Pendant le règne de Henri IV, trois de ses adversaires ecclésiastiques les plus acharnés: Gebhard, archevêque de Salzbourg, Altmann, évêque de Passau et Adalbéro, évêque de Würzburg, déploient en Carinthie une activité énergique et fondent dans ce pays de nombreux monastères. Les moines écossais, établis à Liège, Regensbourg et Paderborn, ont sans aucun doute contribué par leur influence au progrès de ces fondations. Les relations des Ecossais avec les Tchèques et les Polonais n'étaient pas exemptes d'un certain intérêt politique, comme l'indiquent les vifs démêlés entre Wallpolo, prieur écossais à Liège, et Hannon, archevêque de Cologne. Adalbéro, évêque de Würzburg a dû être, lui aussi, dans des rapports réglés avec la Pologne.

On peut aussi admettre que l'abbaye d'Ossiach entretenait des relations plus intimes avec les évêques de Bamberg, qui se trouvaient en possession d'un territoire considérable dans le voisinage

immédiat d'Ossiak entre Villach et Feldkirchen. Ce fait a eu d'autant plus d'importance pour le développement de la légende d'Ossiak relativement à la mort de Boleslas le Hardi, que parmi les évêques de Bamberg quatre, notamment: Othon II († 1196), Poppo († 1145) et Ekbert († 1237), grand oncle et frère de Ste Hedvige de Silésie, et enfin Othon I, le saint, appartenaient à la famille des Andechs, possesseurs au XI-e et XII-e siècle de vastes domaines en Carinthie. Berthold, frère lui aussi de Ste Hedvige avait été patriarche d'Aquilée († 1251). Ce fut une époque (nous pensons à la première moitié du XIII-e siècle), où l'élément polonais fut, au moins d'une manière indirecte, représenté en Carinthie. Par un singulier hasard, St. Hyacinthe Odrowońz de l'ordre des frères Prêcheurs, natif de Silésie et, comme tel, entretenant des rapports intimes avec Henri le Barbu, vint fonder un monastère en Carinthie, à Friesach, ville où les bénédictins d'Ossiach possédaient en propre une maison. Nous savons en outre que Ste Hedvige professait le culte de St. Stanislas, bien avant la canonisation de l'évêque martyr de Cracovie. Ces relations présumées entre l'abbaye d'Ossiach et la famille de Ste Hedvige pourraient être donc considérées comme la base politique sur laquelle s'éleva au XIII-e siècle la légende de St. Stanislas.

La famille de Ste Hedvige, c'est-à-dire des comtes d'Andechs dont nous avons trouvé quelques vestiges dans l'histoire de la Carinthie et d'Ossiach, nous ramène à Wilten près d'Innsbruck.

Nous n'avons que des notions bien vagues sur l'époque antérieure à la réforme de l'abbaye de Wilten, entreprise par Marquard, disciple de St. Norbert. La légende dont les premières traces apparaissent dès le commencement du XIII-e s. nous relate l'histoire d'un géant Haimon, arrivé à ce qu'il semble de Lorraine, qui, exerçant l'emploi de comte dans les environs de Wilten, engagea une lutte avec son voisin, le tua, fit ensuite pénitence, fonda un monastère, s'y retira pour le reste de ses jours et, après sa mort, y fut enseveli. Un monument funéraire avec l'effigie gigantesque de Haimon ornait même une des murailles de l'église abbatiale. Il est bien douteux que la tradition de la pénitence de Haimon, faite à Wilten, puisse être de quelque utilité dans nos poursuites. Par contre son nom et la tradition de son origine lorraine nous permettent de le rattacher à la famille des fondateurs du monastère de Brunwilers à laquelle appartenait aussi Ryxa, femme de Mieszko II et

grand'mère de Boleslas le Hardi. Un des membres de la famille de la reine Ryxa porte même le nom de Haimon; une légende analogue à celle du monastère de Wilten s'est conservée aussi dans l'abbaye de Brunwillers. A côté de cette famille dont nous ne pouvons préciser les rapports plus intimes avec le monastère de Wilten, il y en a une autre, celle des comtes von Diessen ou Andechs, qui dès la I-ère moitié du XI-e s. augmente le nombre des bienfaiteurs de cette abbaye. Nous avons déjà relevé qu'Otton évêque de Bamberg était lui aussi de la famille des Andechs.

Ces données une fois établies, nous ne trouverons aucune difficulté à admettre que Dlugosz n'était pas tout à fait dans son tort en soutenant que Boleslas le Hardi passa les derniers jours de sa vie dans des monastères fondés par ses ancêtres. Swatobor, patriarche d'Aquilée, et les familles, tant de Ryxa que de Mathilde, constituaient un milieu des plus proches aux Piasts.

Si donc les traditions concernant le lieu du décès de Boleslas le Hardi ne nous permettent pas d'aboutir à une conclusion inébranlable sur cette question, elles révèlent du moins le fond des relations des Piasts les ducs de Carinthie. La manière dont parle la Chronique hongro-polonaise du séjour de Boleslas le Hardi en Carinthie porte l'empreinte d'une tradition qui ne saurait être éloignée de la réalité.

Cette tradition prit probablement dans la suite un nouvel essor, aux temps de Henri le Barbu et de Ste Hedvige, issue de la famille des Andechs; le culte fervent de cette princesse pour St. Stanislas, trouva dans les frères Prêcheurs les plus zélés propagateurs. Il est même à supposer que Henri le Barbu attachait à ce culte un intérêt politique, semblable à celui que ressentit plus tard l'illustre roi de Bohême, Ottocar II.

Les légendes d'Ossiach et de Wilten nous fournissent en outre un trait qui, leur étant commun, ne laisse pas d'être sans importance pour la caractéristique du pèlerinage de Boleslas le Hardi à Rome. Les deux abbayes sont précisément situées sur la route menant en Italie; il n'est pas indifférent, que la légende ne fasse pas parcourir à Boleslas des trajets imaginaires, et ne place pas l'endroit de sa mort dans des régions invraisemblables.

Ces monastères ont pu jouer au XI-e siècle un rôle important en ce qui touche les communications de l'Europe centrale avec l'Italie et Rome, et justement non loin de Wilten en Tyrol habi-

tait ce comte Rapoto, mentionné par Cosmas, qui chargé par Wratislas, duc de Bohême, du soin d'entretenir la marche régulière des communications entre ce prince et la cour papale, percevait à ce titre de gros revenus.

Nakładem Akademii Umiejętności,
pod redakcją Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1903. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządkiem J. Filipowskiego.

20 Stycznia 1903.



PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

Spółka wydawnicza polska

à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle)*, in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Sereżyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professorum S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallicij 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrniensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki, T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *Anciens monuments du droit polonais* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones ceno-diales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feudalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *Mémoires*, in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *Séances et travaux*, in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« *Comptes rendus de la Commission de physiographie*, in 8-vo, 35 volumes (III. VI — XXXIII, 67 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *Atlas géologique de la Galicie*, in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*, in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

»Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« *Les populations riveraines de la Raba en Galicie*, in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historja piechoty polskiej« *Histoire de l'infanterie polonaise*, in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historja jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1890. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 4 k.